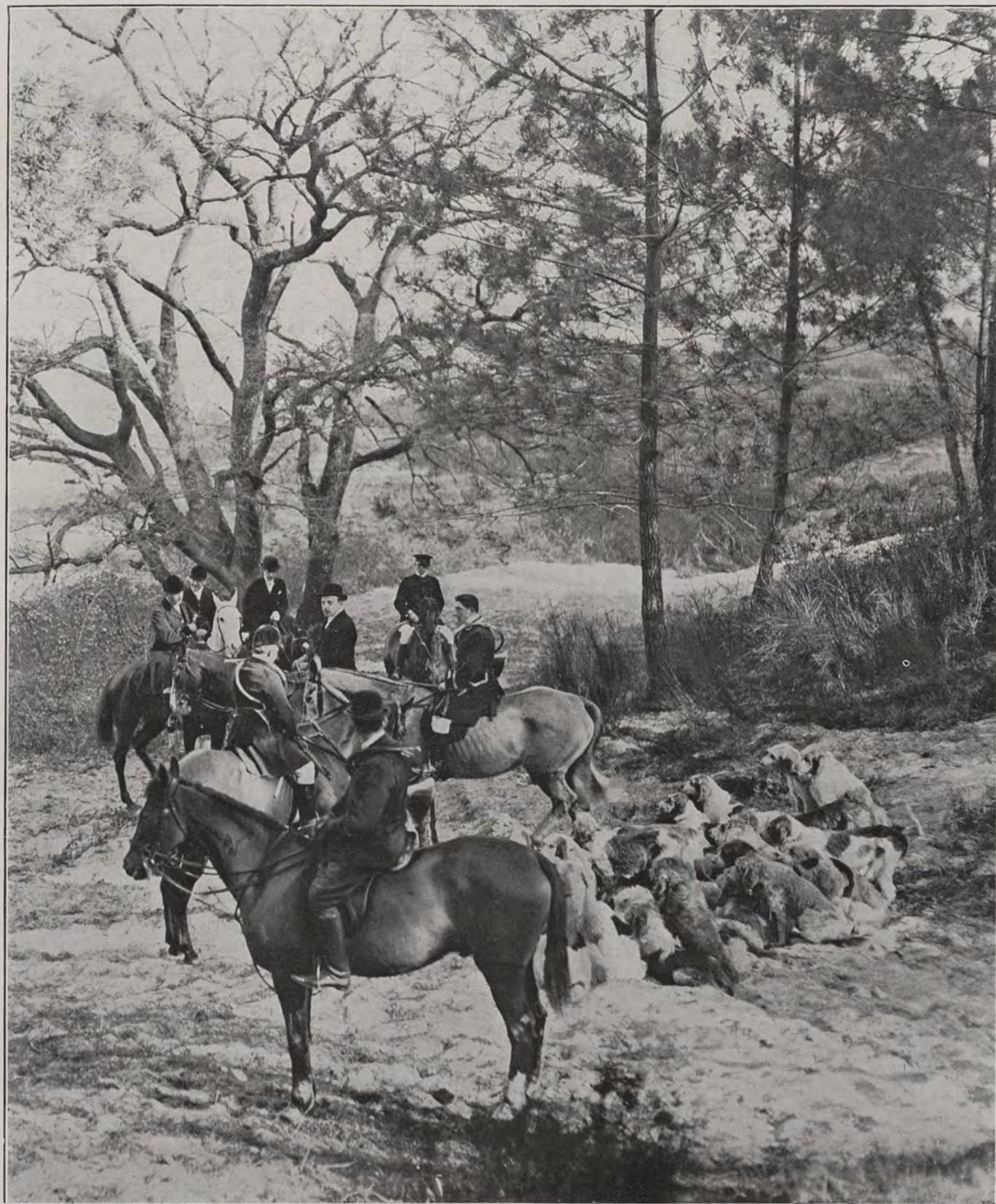


LE

SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



UN RENDEZ-VOUS DE CHASSE DANS LES LANDES

CHRONIQUE

COMME si le temps lui-même y mettait une nuance d'ironie, à peine les courses d'hiver sont-elles officiellement closes, pour céder le pas à ce qu'on est convenu d'appeler le meeting de printemps, que la température jusqu'ici clémente et en tout cas fort agréable retrouve la maussaderie dont nous avons souffert en automne. C'est sous la menace de la pluie qu'Autueil va, dans un instant, ouvrir ses portes. A tout prendre, l'humidité, si désagréable aux spectateurs, assure un terrain favorable aux jambes de nos steeple-chasers, et grâce à elles nous verrons sans doute des champs aussi serrés qu'à l'arrière-saison. Je doute en tous cas que la reprise du jumping nous apporte rien de nouveau, et nous en serons réduits encore quelque temps à agiter des sujets d'ordre général.

Après les programmes des Sociétés de Courses, on attend, avec plus de patience, ceux des autres Sociétés d'Encouragement. Le Trait Léger, par exemple, dont l'action a été jusqu'ici cantonnée en Bretagne et en Ardenne, va pouvoir étendre son champ d'opérations, grâce aux subventions que la Société sportive toujours bien inspirée a consenti à lui accorder. Espérons qu'à son tour le Demi-Sang voudra venir en aide à une institution utile : alors M. de Robien pourrait organiser un de ses concours de traction si originaux et si démonstratifs en Normandie, où il n'est pas possible, comme en Bretagne, de mobiliser la cavalerie pour l'honneur. Dans notre riche province du Nord-Ouest on ne travaille que pour l'argent.

Ceci nous amène à revenir sur un sujet que nous avons effleuré l'autre jour. Si le Comité de la rue de l'Arcade n'a pas cru pouvoir organiser, à l'instar de la Sportive, des épreuves analogues aux prix de Circonscription, c'est qu'elle se considère en tant que Société mère comme destinée à n'encourager d'une façon directe que des épreuves d'animaux reproducteurs.

Elle a exclu les hongres de ses programmes de trotting et elle pense que le cheval de service doit rester hors de son champ d'action.

Nous ne discuterons pas cette conception. Mais rien ne s'oppose à ce qu'elle offre des courses au galop et des cross-countries aux entiers et aux femelles. Ainsi elle mettra en évidence l'aptitude de ses pupilles à coopérer à la production du cheval d'armes. Car on la discute toujours cette aptitude.

On nous a bien annoncé que le Cheval de Guerre l'avait admise en principe, puisqu'il avait promis d'ouvrir quelques épreuves, en 1911, aux animaux issus du croisement à l'envers. Et c'est, sans doute, cette promesse qui a incité le Demi-Sang à consentir à la jeune Société, pour la première fois cette année, une honnête subvention. Mesure, soit dit en passant, que nous applaudissons des deux mains.

Mais, à la lecture des articles publiés dans le *Bulletin*, il n'apparaît pas que ce soit de bonne humeur que l'on ouvre les portes des Concours à ces intrus.

Une autre preuve de l'esprit qui règne rue de Lisbonne nous est révélée par la lettre suivante d'un abonné, dont les observations sont trop justes pour que nous ne les publions pas :

Monsieur le Rédacteur en chef,

Je me permets de venir vous demander de publier quelques réflexions concernant les renseignements publiés par la Société du Cheval de Guerre dans son *Bulletin*, partie officielle, de décembre 1910.

Pages 247 et suivantes sont consignés les résultats des concours de chevaux de selle de l'Administration des Haras. Ainsi que chacun pourra aisément le constater, ces renseignements sont présentés d'une manière aussi peu judicieuse que possible.

Les allocations affectées aux Concours de Dressage pour chevaux de selle de trois ans s'élèvent à 120.000 francs, dont 70.000 accordés par l'Etat et 50.000 offerts par la Société Sportive d'Encouragement. Il est prélevé sur cette dernière somme une certaine quotité qui doit être distribuée en primes de majoration aux animaux issus d'un étalon de pur sang. Or, dans le *Bulletin* de la Société du Cheval de Guerre de décembre 1910, les animaux sont classés suivant les sommes qu'ils ont obtenues, il en résulte naturellement les erreurs suivantes :

1° Le classement publié ne correspond pas à celui fait par le jury.

Exemple : Au concours d'Alençon du 23 juillet, Harpe, par Nessi, demi-sang, et une fille de Tania pur sang, est classée deuxième avec une prime de 900 francs. Homard, par Dictateur pur sang et une fille de Furieux, est classé premier avec 1.200 francs. Or, en réalité, Harpe est première avec 900 francs et Homard second avec 800 fr., plus 400 francs de majoration comme issu de pur sang.

Le même fait se produit pour le concours de Saint-Lô où c'est Historien, par Chambard demi-sang, qui est premier avec 900 francs et non Hérodote, qui n'est que second avec 800 francs et 200 francs de majoration.

2° Comme pour plusieurs de ces concours la liste entière des animaux primés n'est pas publiée, étant donné toujours les primes spéciales aux issus de pur sang par le père, les chevaux d'une autre formule peuvent très bien ne pas figurer dans l'énumération, quand bien même ils seraient classés dans les premiers. Je citerai, comme exemple au Concours de Corlay, Hola, par Sans Gène et Coq du Village, classé quatrième et qui ne figure pas dans le compte-rendu du *Bulletin officiel* de la Société du Cheval de Guerre.

3° En conséquence, la statistique, rappelant la proportion d'issus de pur sang par le père primés, peut être complètement fautive ; elle l'est en ce qui concerne le Concours de Corlay, dont voici d'une part le classement publié dans le *Bulletin* de la Société du Cheval de Guerre et d'autre part tel qu'il est réellement :

CONCOURS DE SELLE DE CORLAY

7 JUIN 1910

Classement tel qu'il est publié dans le *Bulletin Officiel* de la Société du Cheval de Guerre, Décembre 1910 :

1 HOUPÉDIC	<i>Pedlar et Saint Julien</i>	Le Breton	800 fr.
2 HAÏTA	<i>Vertumne et Basque</i>	Hervé	700 »
3 HOLA	<i>Tancarville et Clin d'Œil</i>	Percunès	500 »
4 HAL	<i>Pedlar et Kirsch</i>	Rivoallan	500 »
5 DEMON	<i>Pedlar et Ocelot</i>	Baudouin	500 »
6 HARCOT	<i>Pedlar et Kaviar</i>	Le Denvral	450 »
7 JOUBEUSE	<i>Vertumne et</i>	Quéré	400 »
8 HERCOTE	<i>Pedlar et Le Rakos</i>	Le Becque	400 »
9 HEGATE	<i>Utite II et Castillon</i>	Vve Rivoallan	400 »
10 BELLE PETITE	<i>Vertumne et Kaviar</i>	Le Bris	400 »

Classement tel qu'il est réellement :

1 HOUPÉDIC	<i>Pedlar et Saint Julien</i>	500 + 300	800 fr.
2 HEGATE	<i>Utite II et Castillon</i>	400	400 »
3 HAÏTA	<i>Vertumne et Basque</i>	400 + 300	700 »
4 HOLA	<i>Sans Gène et Coq du Village</i>	300	300 »
5 HOLA	<i>Tancarville et Clin d'Œil</i>	300 + 200	500 »
6 HAL	<i>Pedlar et Kirsch</i>	300 + 200	500 »
7 DÉMON	<i>Pedlar et Ocelot</i>	300 + 200	500 »
8 HARCOTE	<i>Pedlar et Kaviar</i>	300 + 150	450 »
9 JOUBEUSE	<i>Vertumne et</i>	250 + 150	400 »
10 HERCOTE	<i>Pedlar et Le Rakos</i>	250 + 150	400 »

Les reproducteurs de pur sang sont en italique.

Le classement du jury se trouve donc modifié au bénéfice des issus de p. s. par le père. Or, si chacun a le droit de soutenir telle théorie hippique qui lui plaît, il est inadmissible que certains succès se trouvent étouffés.

Nul n'a jamais contesté que l'emploi du père p. s. était propre à la fabrication de chevaux de selle ; mais quand nous affirmons que certains étalons de demi-sang sont parfaitement susceptibles dans des accouplements judicieux de donner des produits parfaits pour le même service il ne faut pas objecter des listes erronées et où le succès de quelques issus d'étalons de demi-sang est d'autant plus probant que les issus de pur sang par le père sont en très grand nombre, étant donné la multiplicité des concours où ils sont favorisés ou même acceptés à l'exclusion des animaux d'une autre formule.

On n'a jamais aucune gloire à vaincre quand on reste seul sur le champ de la lutte.

Je vous remercie d'avance, Monsieur le Rédacteur en chef, de l'hospitalité que vous voulez bien m'accorder dans votre journal et veuillez agréer l'expression de mes sentiments très distingués.

A. D'ERVILLÉ.





LE TROTTEUR A VINCENNES

1. ENTRE CHAQUE ÉPREUVE LES PISTES SONT HERSÉES — 2. LE DÉPART DU PRIX DE MELUN — 3. LES TROTTEURS RENTRANT AU PESAGE APRÈS UNE ÉPREUVE MONTÉE — 4. DANS L'ARDEUR DE LA LUTTE DEUX CONCURRENTS S'ENLÈVENT — 5. LA RENTRÉE AU PADDOCK APRÈS UNE COURSE ATTELÉE



PAR DESSUS LE CHATEAU DE REUX LA VUE S'ÉTEND SUR LA VALLÉE DE LA TOUCQUES

L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

(Suite)

Le Haras de Reux, par Pont-l'Évêque (Calvados)

appartenant à M. Maurice Ephrussi

IL est, en outre, curieux de remarquer que c'est avec des juments possédant sensiblement les mêmes courants de sang que Ob que le fils de War Dance semble destiné à être accouplé.

Le rappel de Galopin dans les filles ou petites-filles de Saint Simon de préférence s'impose, il est de même indiqué de rechercher chez les poulinières destinées à Mordant, le sang de Pantaloon qui lui fait presque entièrement défaut. Il ne manque pas de descendantes du Sancy pour remplir ce but.

D'autre part, Mordant manque des sangs les plus à la mode actuellement de l'autre côté du détroit. Il est facile de lui procurer des femelles, filles ou petites-filles d'Hampton, créant un inbreeding sur Lord Clifden; de Barcaldine, dont le sang a déjà rencontré si heureusement avec War Dance, puisqu'on doit Perth à ce croisement; d'Isonomy, de Flying Fox, etc...

Son emploi paraît donc des plus faciles. Dans ces conditions, ce n'est pas s'engager que de lui prédire un avenir certain au stud, où il perpétuera, à n'en



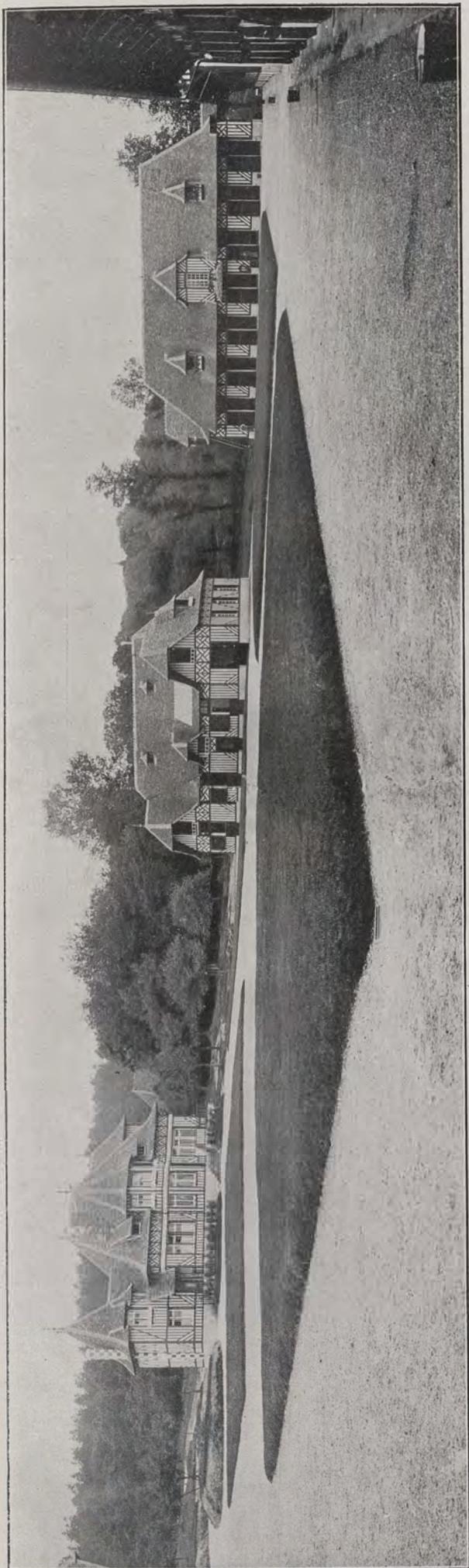
LES DOUVES DU CHATEAU

pas douter, le sang généreux de son père.

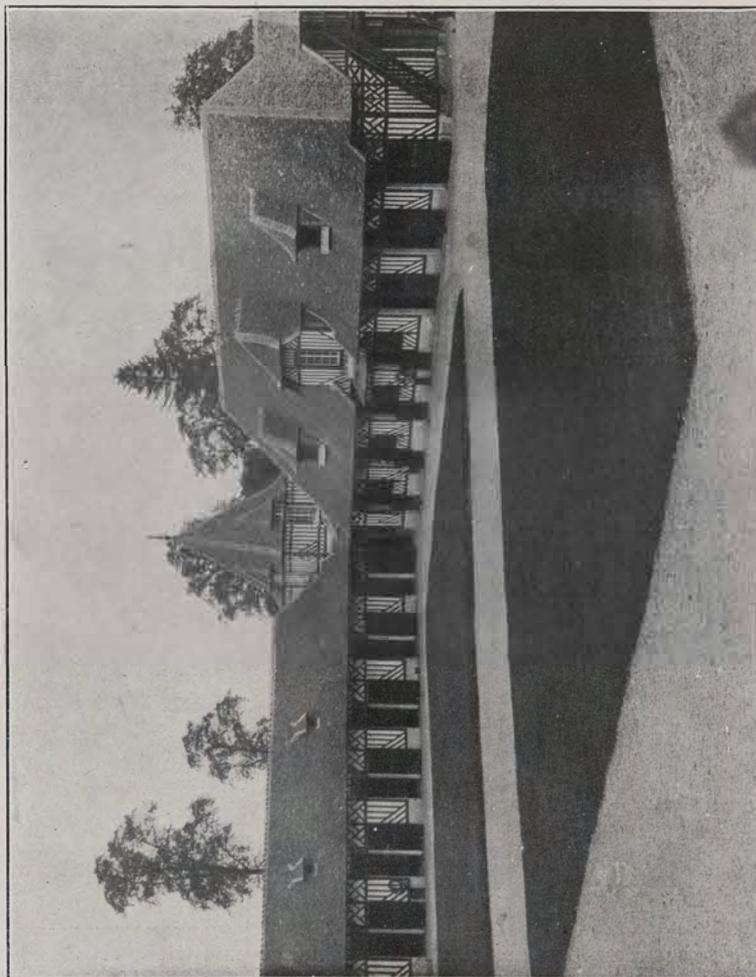
Un seul fait peut laisser planer un léger doute sur le droit de Mordant à revendiquer la succession de Galopin, Galliard et War Dance. Par une exception tout à fait rare dans sa lignée, l'étalon de Reux n'a pas hérité la robe baie brune qui s'est transmise à travers tous les croisements aux meilleurs étalons de la lignée Blacklock. Cette couleur est une des caractéristiques de la descendance. Mordant sous ce rapport tient au contraire très nettement de The Bard; comme sa mère, Madgala, il est alezan clair et fortement rubicané sur tout le corps.

Dans son modèle, d'ailleurs, il retourne aussi beaucoup plus aux Bard qu'aux Galopin. Dans sa petite taille, il a une épaisseur qui était propre à l'étalon de Lormoy. Comme lui, il a pris très rapidement au stud un développement musculaire énorme, son système pileux, crinière et queue, est luxuriant.

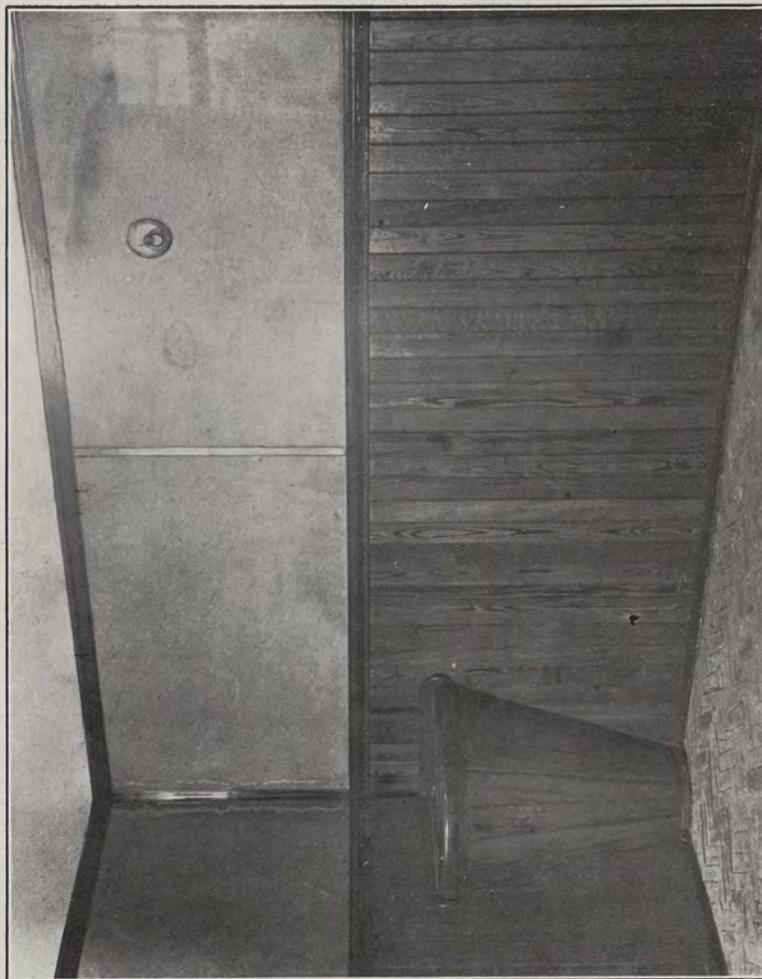
Il n'est pas jusqu'à sa douceur exceptionnelle, son absence de toute nervosité qui ne rappellent d'une façon frappante la manière d'être de son grand-père



VUE GÉNÉRALE DES ÉCURIES



LES BOXES DES POULINIÈRES



L'INTÉRIEUR D'UN DES BOXES DES ÉTALONS

maternel. Il en a encore le genou légèrement renvoyé. En revanche, il tient de War Dance la netteté du jarret et l'arc puissant du rein qui assurent l'énergie de la propulsion et plus de durée à l'effort.

Mordant, par sa classe, son origine et son modèle, est donc un étalon complet présentant les garanties les plus sérieuses. Il méritait de rester à la tête d'un stud de premier ordre.

Il est impossible de se faire une opinion sur la production du jeune étalon. Ses premiers poulains sont yearlings depuis un mois, et d'ailleurs Reux n'en possède qu'un petit nombre. Mordant, en effet, a fait la monte ces deux dernières années à la Genevraye, chez M. de Gasté, à qui M. Ephrussi l'avait loué. En visitant prochainement cet établissement, nous verrons quelques types fort réussis. Tous ont la robe alezane mélangée de blanc du père, et promettent d'être, dans l'ensemble, aussi solidement établis et plus grands que lui.

A côté des deux pères que nous venons d'examiner, Girasol, un fils du Sancy, qui montra une bonne forme à son heure, joue le rôle de boute-en-train.

Avant de passer en revue la jumenterie que les deux étalons de

C'est la Normandie plantureuse dans tout l'éclat de sa richesse.

Mais voici que les arbres se multiplient, ils se groupent en bouquets harmonieux ; un parc se dessine devant nos yeux et à un détour du chemin, entre deux massifs d'essences sombres, le château de Reux se dresse devant nous.

C'est une vieille demeure de style Louis XIII, habilement restaurée. Au creux d'un repli de terrain, elle plonge ses fondations dans de larges douves garnies de lierre et se reflète dans une eau sombre mais toujours propre.

Car, du haut de la colline qui surplombe le château, une source abondante se précipite en cascade et la renouvelle incessamment.

Sur l'une des faces, un jardin à la française, planté d'arbres rares, artistement fleuri, met sa note gaie à cet ensemble un peu sévère et sert de premier plan à un admirable panorama : la vallée de la Touques, embrumée dans les vapeurs humides qui montent de la rivière, trace son ruban vaporeux au milieu des croupes tumultueuses des collines et va se perdre dans la mer qui étincelle là-bas au delà des villas soupçonnées de Deauville.



LA PRÉPARATION DES MASHES

Reux sont appelés à servir, jetons un coup d'œil autour de nous sur ce haras même, de création récente.

Il est situé dans la partie la plus riche de la Normandie, dans la banlieue de Trouville, à 12 kilomètres à peine de la plage parisienne, aux portes de Pont-l'Évêque. En sortant de la jolie sous-préfecture, la route de Caen s'élève brusquement, et par une pente de 8 à 10 %, longue d'un kilomètre, gravit le flanc de la chaîne de collines qui surplombe la vallée de la Touques.

A 1.500 mètres du bourg, sur la droite, un écriteau, dont la blancheur accroche l'œil, nous indique l'entrée du domaine. Nous franchissons une haute haie normande et nous nous engageons dans une allée qui serpente à flanc de coteau et à perte de vue : c'est le chemin du château. A droite et à gauche, de splendides herbages s'étalent en de longues vagues d'un vert étincelant. Ils nous dominent d'un côté, et de l'autre, descendent par paliers successifs jusqu'au creux d'un vallon, d'où ils remontent à l'assaut d'une colline parallèle à celle que nous suivons ; les haies formées d'arbres, de hautes futaies, découpent cette verdure en un gigantesque damier que ponctuent de taches blanches et jaunes quelques troupeaux de vaches.

Il était difficile de trouver mieux pour y installer un haras. Dans la fièvre des occupations mondaines, les sportsmen ont si peu de temps à eux aujourd'hui que presque tous, en ces dernières années, se sont laissés aller à loger leur jumenterie aux environs de Paris, sans égard pour l'infériorité de l'Île de France au point de vue des conditions climatiques.

En plantant la tente à proximité de Deauville, où le turf le retient pendant un mois, comme l'ont fait, à l'exemple de M. Ephrussi, MM. Vanderbilt et Delapalme, le studmaster arrive à concilier dans la plus large mesure l'intérêt de la cavalerie et son agrément propre.

M. Ephrussi, depuis si longtemps éleveur, mais toujours chez les autres, a dû sentir très vivement l'intérêt qu'il y avait à installer son haras chez soi et d'une façon définitive.

Aussi a-t-il soigné d'une façon toute particulière les constructions du haras. Libre de les établir suivant un plan déterminé, puisqu'il n'utilisait aucun bâtiment ancien, il a créé un tout formant un ensemble élégant et pratique, dans lequel les moindres détails ont été l'objet d'une recherche raffinée.

Les écuries, devant lesquelles nous sommes passés sans les voir, se

trouvent un peu plus bas que le château et à sa droite ; elles en sont séparées par un massif d'arbres séculaires qui les dissimulent. Ce n'est point qu'elles aient besoin de se cacher. De style normand, elles s'harmonisent à souhait avec le paysage. Les bâtiments entourent trois côtés d'une vaste cour, dont le quatrième est occupé par un pavillon élégant, demeure du stud groom. Ils rappellent ceux de Victot avec leurs murs crépis de chaux, zébrés de poutres, lambris et chevrons de teinte foncée, coiffés de vieilles tuiles, couronnés de clochetons en faïence de Bavent. Le centre de la cour est occupé par de vastes boulingrins qui coupent heureusement la blancheur crue du gravier répandu à profusion.

Les quarante boxes qui encadrent la cour sont, comme on le conçoit, très vastes, très clairs, aménagés de la façon la plus moderne par le spécialiste Oranger. Une buanderie, une cuisine pour les mashes, une infirmerie, l'accouchoir très pratique en communication directe avec une chambre de palefrenier,

des distributeurs d'avoine automatiques, une forge, composent un ensemble digne des écuries de service les mieux montées.

Sur un des côtés de la cour, isolée en dehors du quadrilatère, le logement des étalons : un élégant pavillon du même style entouré d'un paddock abondamment sablé et sévèrement clôturé. Les boxes sont au nombre de quatre en enfilade et s'ouvrent sur un large corridor qui facilite le service.

De hautes boiseries garnissent les murs à mi-hauteur et se continuent par de belles plaques de marbre encadrées de baguettes de cuivre du plus heureux effet. Toutes les saillies sont arrondies avec soin pour éviter les accidents ; les mangeoires démontables sont des plus faciles à nettoyer et l'eau arrive directement dans l'écurie.

En résumé, rien n'a été négligé au point de vue du confort et de l'hygiène et l'on a même largement sacrifié à un luxe qui ne paraît pas déplacé quand il s'agit de loger des hôtes de grand prix.

Immédiatement derrière les écuries s'ouvrent les premiers paddocks. Ils ont conservé toute l'ampleur que la coutume leur donne en Normandie, où l'on n'aime pas à morceler les beaux herbages.

Mais pour disposer du nombre d'enclos suffisant pour parquer séparément juments suitées, juments vides, foals mâles et femelles et sujets dont la santé est suspecte, il faut qu'un haras s'étende sur de vastes espaces dont peu disposent.

A Reux, étant donné l'effectif moyen de 25 poulinières, les 95 hectares d'herbage représentent plus du double de la superficie utile. L'herbe est abondante, grâce à l'humidité ambiante au voisinage de la mer et à la fertilité du sol ; elle est tonique parce que les eaux ne séjournent jamais sur le sol vallonné. Quantité de ruisselets assurent un perpétuel drainage, et le vent du large balaye les brouillards qui

ne manqueraient pas ailleurs de s'élever d'un humus saturé.

A voir l'état pléthorique des bestiaux qui paissent côte à côte avec les chevaux en voisins paisibles, on pourrait craindre qu'à l'instar de Meautry, tout proche, les herbes de Reux ne poussent un peu trop à la viande. Il est, pour nous rassurer sur ce point, un exemple d'excellent augure. Séparée seulement de la propriété de M. Ephrussi par une haie, s'étend sur les mêmes coteaux celle de M. Le Bourg, éleveur réputé de trotteurs.

Dans ses paddocks sont nés quantité de demi-sang connus pour leur qualité et leur résistance ; c'est là qu'a

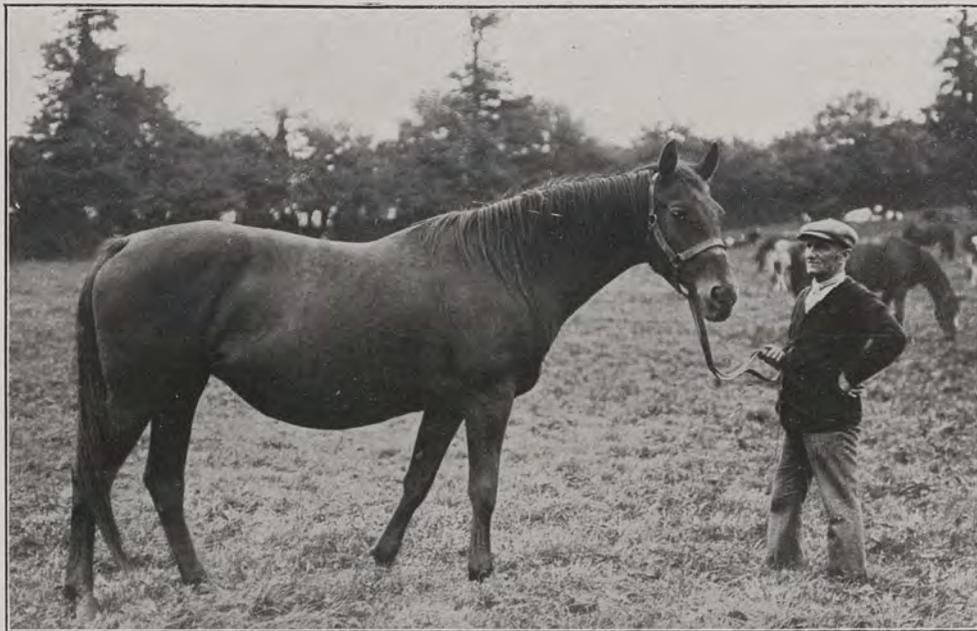
été élevée la gagnante du Prix du Président de la République de 1910, Honolulu. Un terroir sur lequel s'est développée une famille de demi-sang de courses presque sans l'aide de l'avoine est éminemment propre à l'élevage du pur sang.

D'ailleurs, aucune des poulinières que nous avons passées en revue ne semblait empâtée ni même trop haute de condition, bien qu'elles fussent en pleine berbe.

La doyenne du stud est âgée de 26 ans, c'est PRIMROSE DAME, la mère de Perth, dont nous avons déjà publié le portrait lors d'une visite au Gazon. Elle est bien conservée et a encore produit, en 1908, un mâle, de Codoman, mais il est peu probable que la fille de Barcaldine et Lady Rosebery rende encore des services. En dehors de Perth elle a laissé en Angleterre Little Primrose qui elle-même a donné deux excellents vainqueurs. Ses autres produits n'ont pas brillé et M. Ephrussi n'a conservé aucune de ses filles comme poulinière.

Après elle, dans l'ordre chronologique, nous trouvons BROCA-

TELLE, baie brune, née en 1889, de vieux sang français, puisqu'elle est issue de Prologue et Vérona (Plutus). Sous les couleurs de M. Ephrussi, elle a gagné 125.000 francs de prix dont le Grand Handicap de Deauville. C'est la mère de Bretelle.



HEART OF GOLD, POULINIÈRE ALEZ., NÉE EN 1898, PAR ROYAL HAMPTON ET COUNTESS LIHAN



SEA CHANGE, POULINIÈRE ALEZANE, NÉE EN 1898, PAR BEND OR ET SEA SHELL



EQUITATION

Faut-il recommander aux amazones la position dite à califourchon ?

JE me garderai bien d'avancer ici le lieu commun, que l'équitation est redevenue fort à la mode depuis quelque temps. Cela a déjà été dit et redit. On remonte à cheval, c'est entendu, et il est même élégant de le faire; beaucoup plus élégant que de conduire une automobile, fût-elle de cent chevaux, ce qui entre parenthèses ne l'est plus du tout. De cela personne ne se réjouit plus sincèrement que moi, mais comme c'est un fait de notoriété publique, il est inutile de l'énoncer une fois de plus.

Ce que je me permettrai seulement de dire, c'est que le sexe faible lui aussi, profitant probablement du renouveau actuel du mouvement féministe et désireux de ne se montrer inférieur en rien, même pas en équitation, au sexe fort; le sexe faible, dis-je, a décrété qu'il serait désormais et de nouveau fort élégant pour une femme du monde de monter à cheval.

Et ne croyez pas que ce brevet d'élégance décerné par celles qui peuvent dire : ceci se fait, ou ceci ne se fait pas, ne signifie que peu de chose. Il y a certainement des convaincues qui n'ont pas besoin d'être encouragées à bien faire, mais il existe aussi beaucoup d'âmes timorées auxquelles le bon exemple est nécessaire. C'est celles-là que j'ai spécialement en vue en me réjouissant de l'état de choses actuel.

La mode d'aujourd'hui, toujours anglo-mane, exige qu'on reste dans ses terres, ou dans celles des autres, jusqu'à la fin de l'hiver. Peut-être y a-t-il aussi une question d'économie là-dessous. En tous cas c'est fort heureux.

Le grand prétexte pour rester tard à la campagne est la chasse à courre, l'économie n'étant jamais un prétexte avouable, et alors il faut bien monter à cheval,

car, grâce à Dieu, jusqu'à présent on n'a pas encore décrété qu'il était élégant de suivre les chasses en voiture; cela se fait, il est vrai, mais c'est quand on ne peut pas faire autrement et ce ne sera jamais le suprême du genre.

Toute femme élégante désireuse de conserver son titre de femme à la mode doit par conséquent suivre une chasse à courre à cheval. D'où nécessité d'être un peu entraînée et pour y arriver de s'entretenir dans la pratique constante de l'équitation. On montera donc

dès la fin de l'été pour que cheval et amazone se trouvent bien préparés pour la première chasse d'entraînement de la saison. On montera également au printemps; il faut bien se faire voir au Bois, aux petites amies parisiennes qui sans cela ne manqueraient pas de répandre le bruit que personne ne vous a jamais vue à cheval. L'hiver on montera d'autant plus pour la chasse; restera donc à peine un mois ou six semaines consacrés aux eaux ou aux bains de mer et où on se donnera congé pour pouvoir mettre son ou ses hunters au pré.

Quant aux sinistres contrées assez abandonnées de Dieu et des hommes pour qu'on ne puisse y trouver au moins un équipage de lièvre, c'est là principalement qu'il faut monter à cheval si on veut se distraire un peu, car la journée est longue à la campagne, surtout en hiver et surtout pour une femme qui peut moins facilement que son mari s'occuper d'agriculture, de chasse à tir, voire même de politique.

Ici se pose la question de la nature du pays qui est fort importante. Et combien sont rares maintenant ceux qu'on est convenu d'appeler de jolis pays de cheval, « fine hunting countries », diraient



FIG. I — UNE AMAZONE QUI PORTE UN COSTUME DE CETTE SORTE N'EST JAMAIS RIDICULE

les Anglais. Autrefois il y en avait encore pas mal en France, assez différents les uns des autres pour que l'homme de cheval puisse trouver dans chacun d'eux un attrait particulier. L'Est avait ses prairies, la Bretagne ses talus et ses landes, le Poitou ses murs en pierres, le Midi ses vastes plaines coupées de fossés dans la région de Bordeaux, les environs de Paris leurs bois accidentés.

Bien rares étaient les pays de culture assez intensive pour qu'on ne puisse y trouver une parcelle de terre non cultivée où poser les quatre pieds de son cheval. En désespoir de cause, il y avait toujours les routes macadamisées jouissant de bas côtés en gazon. Hélas! ce beau temps n'est plus! Les prairies de l'Est sont toutes hérissées de fils de fer rébarbatifs; les talus de Bretagne portent en grande partie de belles ronces artificielles à leur sommet; les murs du Poitou s'adornent de mirifiques tessons de bouteilles; les landes du Bordelais sont métamorphosées en pinières, pour la plus grande joie des marchands de colophane, mais au grand dommage des veneurs; les bois des environs de Paris sont semés de boîtes à sardines, bouteilles cassées, vieilles assiettes et autres reliefs peu sportifs des différents pique-niques qui y ont lieu fréquemment. Il n'est pas jusqu'aux vulgaires routes qui, aujourd'hui, ne nous offrent comme tout terrain de galop qu'une surface polie et ultra glissante due à un goudronnage savant.

En Angleterre, où jusqu'à nouvel ordre on peut encore marcher à travers pays, la pratique des obstacles a fait apprécier pour la femme la position dite « à califourchon ». Un certain nombre d'Anglaises du meilleur monde ont adopté cette manière de monter au moins pour les chasses. C'est, en effet, certainement plus commode pour passer les obstacles et bien moins dangereux en cas de chute. Mais les Anglaises ont pour prendre cette position un très grand avantage sur la plupart des Françaises et même des femmes des autres nations. Cet avantage, qui dans un autre ordre d'idées n'en est plus un, c'est que leur académie ressemble souvent beaucoup à celle de l'homme. Elles ont les jambes longues et surtout la cuisse plate et tout le monde sait que ce sont là d'excellentes conditions pour être bien placé à cheval à califourchon. Ajoutez à cela le manque à peu près total d'arrière...-main et vous comprendrez tout de suite la vogue dont jouit en Angleterre cette façon de monter pour les femmes.

J'avoue, pour ma part, qu'étant donnée une femme mince et faite d'après le modèle ci-dessus énoncé, je serais tout à fait partisan de la position à califourchon pour la femme, surtout pour suivre les chasses à courre qui comportent le passage d'obstacles sérieux, comme celles qui ont lieu en Angleterre, à Pau et dans certaines parties de la Bretagne.

Mais, si l'amazone est ce qu'on est convenu d'appeler en France « bien faite », c'est-à-dire si elle a les cuisses plutôt rondes que plates et si elle se trouve un peu avantagée dans la partie la moins noble de son individu, je lui conseillerai franchement de ne



FIG. 2 — IL N'EN EST PAS TOUT A FAIT DE MÊME
DU COSTUME REPRÉSENTÉ CI-DESSUS

par exemple, si l'amazone avait la position classique.

Une amazone, qui porte un costume de cette sorte (fig. 1), n'est jamais ridicule et ne se fait jamais remarquer.

Il n'en est pas tout à fait de même (1) du costume représenté par la figure 2. A moins d'être faite comme une déesse antique, ce qui est du reste le cas du modèle ci-joint, et, à ce point de vue du moins, il n'est pas absolument concluant pour ma démonstration, je n'en conseillerai jamais le port à une femme qui désire passer inaperçue.

Il consiste en une redingote voulant imiter celle des hommes, mais dessinant franchement la poitrine, serrée à la taille et s'évasant ensuite sur les hanches en plis qui voudraient être harmonieux, s'arrêtant enfin à hauteur du genou pour laisser voir la culotte faite sur le modèle de celles des hommes, mais emprisonnant malheureusement des jambes nullement faites sur ce modèle. Le tout se termine par une paire de bottes vernies à hauts talons, dans lesquelles les susdites jambes ont une bien grande peine à se loger.

Tant de peine même, que le mollet récalcitrant déborde le plus souvent dans le haut. Et les éperons! J'allais oublier l'indispensable, que dis-je, l'unique accessoire dont une femme qui monte en homme n'oublie jamais de s'affubler. Et ils sont toujours à mollettes ultra piquantes! Heureusement que les chevaux de femme sont galants... parfois!

Pour me résumer je conseillerai donc aux femmes minces et faites en Diane chasseresse d'adopter la position à califourchon toutes les fois qu'elles auront des obstacles sérieux à passer.

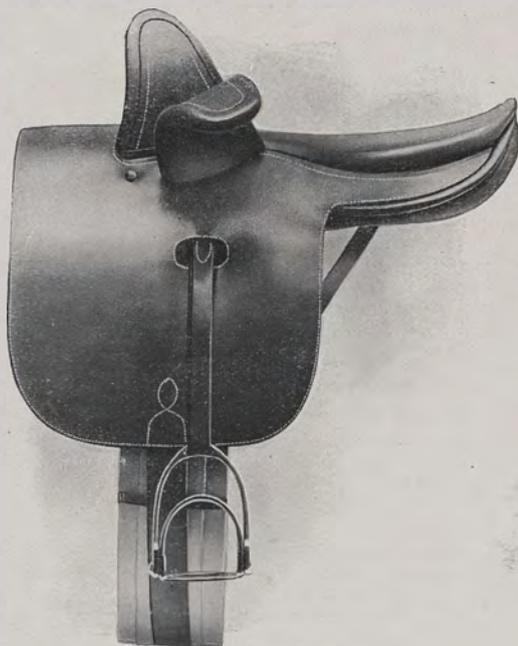


FIG. 3 — LA NOUVELLE SELLE
DONT SE SERVENT LES AMAZONES EN ANGLETERRE

(1) Le costume représenté par la figure 2 ne répond pas absolument à celui décrit dans cet article, mais c'est celui dont j'ai pu me procurer la photographie qui s'y rapporte le plus. L'amazone ici représentée ne correspond, également en aucune façon, je n'ai pas besoin de le dire, à celle critiquée ci-après.

Mais si, comme c'est généralement le cas pour la plupart des femmes, elles désirent simplement faire une promenade au Bois ou même suivre une chasse de forêt, même pour ce genre de femmes la position en amazone me semble bien préférable et plus gracieuse, surtout pour les Françaises.

Quant à celles de mes lectrices dont les formes se rapprocheraient plutôt de celles de la déesse Vénus, je leur conseillerai de ne jamais monter en homme, même sur les obstacles. Un sauteur un peu brutal les désarçonnerait certainement en prenant sa battue sur l'obstacle.

Un mot sur la selle avant de terminer.

Beaucoup de femmes qui montent en homme s'imaginent qu'elles seront plus solides en se servant d'une selle à avances. C'est une grosse erreur. Qu'elles prennent simplement une selle ordinaire à quartiers coupés à peu près droits et surtout admirablement entretenus dans un parfait état de souplesse grâce à un bon astiquage au savon gras.

On fait du reste actuellement des selles anglaises spéciales pour femmes montant à califourchon, je me réserve d'en parler plus à loisir dans un très prochain article.

Pour celles qui préfèrent monter en amazone on se sert maintenant en Angleterre d'une nouvelle selle dont je donne ici la photographie (fig. 3). Il est facile de se rendre compte que les fourches étant beaucoup plus larges l'amazone doit y trouver un bien meilleur point d'appui que sur les anciennes et, par conséquent, être bien plus solide en selle.

Certains médecins, et non des moindres, se sont toujours montrés formellement opposés à la position dite à califourchon pour la femme. Je ne me permettrai pas de discuter leur opinion, n'étant pas de la partie. Tous, en revanche, sont d'accord pour dire que, surtout pendant la croissance, il est nécessaire que la femme monte indifféremment à cheval des deux côtés. Il sera donc bon pour les jeunes filles de se servir de selles qui leur permettent d'avoir les jambes tantôt à droite, tantôt à gauche.

Et maintenant, Mesdames et Mesdemoiselles, que le grand saint Georges, patron des cavaliers, vous protège et vous garde de tout accident, c'est le vœu que forme votre obéissant et respectueux serviteur.

C. LECTE.

ESCRIME

L'Assaut du Nouveau-Cirque en l'honneur de Kirchhoffer

Les adieux qu'a faits à son champion, l'escrime française ont été splendides et émouvants. Les gens d'épée, devant la détresse du maître, devant la fin brutale que la destinée a mis à sa carrière, ont tenu à prouver qu'ils étaient des gens de cœur. A l'appel qui leur fut adressé, l'élite des exécutants accourut pour se mettre, avec un désintéressement qui est marqué de vraie noblesse, à la disposition des organisateurs. La plupart des confrères de Kirchhoffer poussèrent plus loin la générosité : ils se firent les collaborateurs actifs des amis qui tâchaient à assurer, de manière digne, l'avenir du plus populaire de nos maîtres d'armes. Tous ces dévouements ne figurent pas au programme de l'assaut du Nouveau-Cirque ; il sied cependant de ne pas les oublier, et, au passage, de les saluer.

Aussi bien méritaient-ils la reconnaissance des promoteurs de l'idée, MM. Georges Breittmayer et Louis Chevilliard, qui se trouvèrent, à la fin, bien embarrassés de témoigner leurs sentiments. Si pénible que fût le choix, il était inévitable. Les offres les plus séduisantes leur étaient faites qui devaient céder, nécessairement, aux considérations d'ordre pratique. Heureusement, MM. G. Breittmayer et Louis Chevilliard ont autant d'esprit que d'autorité. Leur finesse patiente de diplomates, leur ingéniosité d'inventeurs, leur tact et leur longue expérience des gens et des choses du métier les ont admirablement servis. Seuls, ils étaient capables de mener à bien une pareille tâche, et d'y réussir avec autant d'éclat... et de profit pour le bénéficiaire.

La fête qu'ils ont donnée à la gloire de Kirchhoffer est, en effet,

unique dans l'histoire des grands assauts. On n'en reverra plus de telle, et on n'en connaît pas de comparable. Si le nom de Kirchhoffer méritait — et tout le monde en est d'accord — une manifestation nationale, restait à provoquer cette manifestation et à marquer son caractère. MM. G. Breittmayer et L. Chevilliard y sont parvenus.

Le programme comportait 18 jeux, circonstance qui rend délicate la tâche d'un directeur d'assaut. Louis Chevilliard a sauvé la situation avec tact et adresse.

Certes ces jeux mériteraient d'être étudiés en détail, ce dont il ne saurait être question dans cette simple chronique. Nous choisirons les plus marquants.

Dans l'ensemble la qualité des armes a été bonne, bonne au moins pour notre temps. On s'aperçoit, désormais, du mal que la conception sportive de l'escrime a fait à l'art. Nos exécutants manquent d'envergure ; ils peinent trop et ne jouent pas assez ; ils n'ont pas l'étincelle et ne songent guère à s'enflammer. Je ne vois guère que Filippi qui fasse exception à cette sorte de lassitude. Son assaut avec Arista, le jeune professeur de Bologne, est à l'ancienne mode et à la bonne.

Très bel assaut encore entre MM. Georges Roulleau et Conte. Le maître français conserve toujours cette finesse qui l'a fait un des plus jolis escrimeurs qu'on puisse voir. Conte a paru un peu moins entraîné que son adversaire. Il n'en a pas moins exécuté de fort beaux coups, et Roulleau et lui ont été parfaitement dignes de l'honneur, qui leur était échu, de terminer cette solennelle séance.

Enfin, nous avons eu une agréable surprise en M. Nedo-Nadi, jeune amateur italien.



GRUPE D'ESCRIMEURS AYANT PARTICIPÉ AU GALA KIRCHHOFFER

M. Nedo-Nadi a 18 ans, une fougue naturelle à sa jeunesse, mais un sens de l'escrime peu commun. Il a tenu tête dans d'excellentes conditions à Lucien Gaudin qu'il a forcé à tirer dur.

Il m'en coûte de sacrifier les jolies choses qui sont dues aux maîtres Kuentz et Millet, Gallet et Lefranc, adjudant Anchetti et Ed. Rue, à l'adjudant Lachèvre et docteur Edom ; aux maîtres De Smedt et adjudant Doudiers ; Rossignol et Jeanty. Contre Adolphe Rouleau, le maître Mimiague n'a pas donné toute sa mesure, dans la facture surtout ; il est vrai que le maître Adolphe Rouleau était dans sa meilleure forme, et aussi, dans l'un de ses bons jours. M. Ramus a fait preuve de ses ordinaires qualités de virtuose, et M. Bourdon n'a pas déchu de son honorable réputation.

Le maître Galante, si sympathique au public parisien, et le lieutenant Is. de Lesseps ont donné la véritable impression d'art et le maître belge Gillens, du 2^e régiment des Guides, s'est fort bien tenu devant Cléry, adjudant-maître à l'école de Saumur, qui a conduit l'assaut avec sa maîtrise habituelle.

Avec une parcellle élite de tireurs, il était difficile de trouver le clou auquel les organisateurs de l'assaut tâchaient de fixer le succès de leur entreprise. Un geste généreux du maître italien Agesilao Greco le fournit à l'improviste... M. J.-J. Renaud était son adversaire tout désigné et on attendit avec une fiévreuse impatience la rencontre des deux champions.

M. J.-J. Renaud s'assura, dès le début, un important avantage qui fut diminué, à la fin de l'assaut, par trois touches consécutives

d'Agesilao Greco. Dans la première partie J.-J. Renaud mène le jeu avec une activité prudente, il harcèle son antagoniste, tandis que, Agesilao Greco, escomptant sans doute dominer son adversaire par la fatigue, reste sur la défensive avec trop de passivité. Dans la seconde, les rôles sont renversés : Agesilao Greco exécute une riposte foudroyante après une septime enveloppée et deux magistraux coups droits qui lui valent une ovation. Je suis très embarrassé pour décider sur la science des deux adversaires, mais ce que je sais très bien, c'est que l'escrime d'Agesilao Greco est supérieure, du point de vue esthétique.

Pour avoir été, en quelque sorte, éclipsés par les grands ténors, MM. Massard et Surget, Leo Nardus et Ringuet, ont fourni des efforts méritoires. Je note spécialement l'assaut entre l'adjudant Delibes et Félix Ayat qui ont fait des armes superbes.

J'ai gardé pour la fin l'assaut de Louis Mérignac et d'Haller, il vaut d'être mis en place spéciale. Je n'insisterai pas sur la maîtrise de Louis Mérignac : sa gloire le met au-dessus non seulement de mes félicitations, mais encore de compliments plus autorisés. Ce qui est réellement beau, aussi beau que son escrime, c'est son généreux empressement à couvrir de son illustre fleuret un jeune collègue menacé par l'adversité, et mort, déjà, aux joies de l'action que lui-même goûte encore.... Mais je ne voudrais pas me donner l'air d'insinuer que l'ovation faite à Louis Mérignac,

quand il descendit de l'estrade, s'adressait seulement à l'homme de cœur. Elle allait aussi à l'escrimeur, dont la vigueur défie les années, et dont la souplesse est restée presque intacte. LOUIS-JEAN.



LES MAITRES HALLER ET LOUIS MÉRIGNAC



LA SALLE DU NOUVEAU-CIRQUE PENDANT L'ASSAUT MÉRIGNAC-HALLER

AVIATION

A l'assaut des
Records du monde



Photo Anthony's
M. DEPERDUSSIN



Photo Anthony's
L'AVIATEUR G. BUSSON

LE 13 février 1911 fera date dans l'histoire de l'aviation, car c'est au cours de cette journée que l'aviateur Busson sur son mono-

98 kil. 739 à l'heure, et par surcroît, il bat le record français, aviateur seul, des 100 kilomètres établi par Morane à Bordeaux, en 1 h. 6 m.

Voici donc la consécration définitive de ce merveilleux engin de tourisme aérien. La vitesse est aujourd'hui la préoccupation des constructeurs, qu'il s'agisse

plan Deperdussin s'est adjugé tous les records du monde d'aviation des 10 kilomètres aux 100 kilomètres avec un passager.

Se mettant en piste à 3 h. 54 sur l'aérodrome de la Champagne à Courcy-Bétheny, Busson qui avait à ses côtés Alexandre Borie prit son vol à toute allure et se mit à pulvériser les anciens records.

Busson au cours de cette performance couvrait 97 kilomètres 508 dans l'heure et effectuait son tour le plus vite (10 kilomètres) en 6 m. 4 s. 3/5, soit du 98 kilomètres 739 de moyenne.

Cette performance n'est en effet rien moins que stupéfiante, si l'on se rappelle que la fameuse Coupe Gordon-Bennett disputée en octobre dernier à Belmont-Park voyait Grahame White triompher, seul à bord de son monoplan, en couvrant les 100 kilomètres en 1 h. 47 secondes.

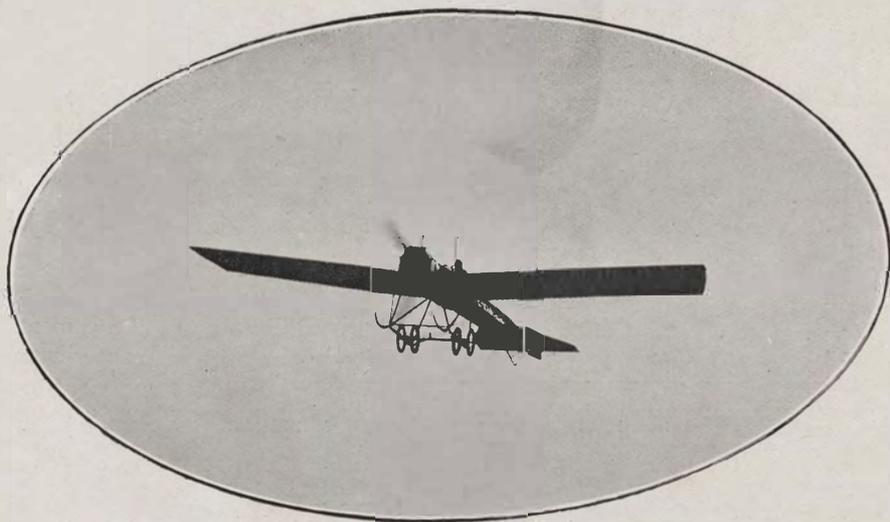
En 44 secondes de plus Busson a trouvé le moyen de parcourir cette même distance, mais cette fois avec un passager à bord et cet exploit prouve clairement la valeur de l'appareil qu'il pilotait en la circonstance.

Le monoplan Deperdussin pour ses débuts, on le voit, se couvre de gloire. Il s'assure en effet le record du monde de la plus grande vitesse avec passager, avec une moyenne de

de châssis d'aéroplanes ou de moteurs d'aviation : Deperdussin a, on le voit, solutionné de plaisante façon ce problème, et le merveilleux exploit accompli par son monoplan l'impose et ce d'une manière irréfutable comme un des meilleurs appareils actuels.

Voici les temps du nouveau record établi par Busson :

- 10 kil. en 6 m. 5 s. (ancien record Busson : 6 m. 50 s.);
- 20 kil. en 12 m. 13 s. 3/5 (anc. rec. Busson : 12 m. 51 sec.);
- 30 kil. en 18 m. 20 s. (anc. rec. Busson : 19 m. 15 s.);
- 40 kil. en 24 m. 24 s. 3/5 (anc. rec. Busson : 25 m. 30 s. 4/5);
- 50 kil. en 30 m. 33 s. 2/5 (anc. rec. Laurens : 38 m. 19 s. 2/5);
- 60 kil. en 36 m. 39 s. 1/5 (anc. rec. Laurens : 45 m. 51 s. 4/5);
- 70 kil. en 42 m. 52 s. 4/5 (anc. rec. Laurens : 53 m. 29 s. 2/5);
- 80 kil. en 49 m. 7 s. 4/5 (anc. rec. Laurens : 1 h. 8 m. 8 s. 4/5);
- 90 kil. en 55 m. 18 s. (anc. rec. Laurens : 1 h. 8 m. 51 s. 4/5);
- 100 kil. en 1 h. 1 m. 32 s. (anc. rec. Laurens : 1 h. 16 m. 51 s.).



BUSSON ÉTABLISSANT, SUR L'AÉRODROME DE LA CHAMPAGNE A COURCY-BÉTHENY, LE RECORD DU MONDE DES 100 KILOMÈTRES AVEC PASSAGER, SUR SON MONOPLAN DEPERDUSSIN A 2 PLACES CÔTE A CÔTE, MOTEUR GNÔME, HÉLICE RAPID



Aubrun Béchereau, ingénieur
Deperdussin Busson

VIDART PRÊT A S'ÉVOUER SUR SON MONOPLAN DEPERDUSSIN A 2 PLACES EN TANDEM

SPORTS D'HIVER

TIR AUX PIGEONS

LA GRANDE SEMAINE DU T. C. F.

LE GRAND PRIX DE MONACO

Continuant sa belle œuvre de vulgarisation des sports d'hiver en France, l'actif comité de tourisme hivernal du Touring-Club de France, vient d'organiser son annuelle Grande Semaine d'hiver qui a remporté suivant son habitude un triomphal succès.

Après avoir fait connaître à ses fidèles les Alpes et les Vosges, le T. C. F. leur a montré cette année les Pyrénées, et cette magnifique manifestation du tourisme hivernal, n'eut certes rien à envier aux pittoresques excursions réussies lors des saisons dernières.

Tout comme les Alpes et les Vosges, bien plus même, dirais-je, les Pyrénées enthousiasmèrent les touristes.

Le programme alléchant au possible, tint ses promesses, et tour à tour les excursionnistes visitèrent Vernet-les-Bains, Montlouis, Bourg-Madame, Luchon, la vallée d'Ossau, la vallée du Lys, Bagnères-de-Bigorre, Lourdes, la vallée de Lutour, le Cirque de Gavarnie, pour gagner Cauterets, où eut lieu la dislocation.

Excursions en voitures, randonnées en traîneaux, ne furent pourtant pas les seules distractions offertes aux touristes, et les sports d'hiver firent comme chaque année, de nombreux adeptes parmi les membres de la caravane.

La luge, le bobsleigh et le ski furent tour à tour pratiqués par bon nombre de sportsmen et de sportswomen, qui se passionnèrent à la pratique de ces vivifiants sports d'hiver.

Tout comme ses devancières, la Grande Semaine des Pyrénées a rempli son but : faire connaître et apprécier aux touristes les merveilleux sites de notre belle France, tout en les incitant à la pratique de ces passionnants sports d'hiver, qui apportent la richesse dans les pays où ils sont pratiqués. Félicitons donc, pour terminer, le Comité du Tourisme hivernal du T. C. F. de la tâche qu'il s'est imposé, et souhaitons-lui un succès plus grand encore pour 1912. G. DRIGNY.

Parmi les grands événements de la saison monégasque, le Grand Prix de Tir aux pigeons du Casino de Monte-Carlo tient le tout premier rang.

Tous les meilleurs fusils du monde se donnent, en effet, annuellement rendez-vous dans la Principauté pour y disputer les prix de valeur portés au programme du stand de Monte-Carlo.

Cette classique épreuve, véritable derby du tir au pigeon, remporta, cette saison, son habituel succès.

Cent cinquante-huit tireurs participèrent au premier tour, qui eut lieu le 6 février dernier.

Au douzième tour, six tireurs seulement restaient qualifiés,

ayant tiré leurs 12 pigeons : les français : comte Pastré, Dr Roussel, M. Georges Douine et M. Guimet ; l'Anglais, Mr E. Moore, et l'italien, M. J. Vaccari.

La lutte devenait alors très vive : deux tireurs, M. Georges Douine et M. J. Vaccari, manquaient leur treizième oiseau. Seuls restaient alors en ligne trois excellents tireurs français et un anglais. Au quatorzième tour, le Dr Roussel et le comte Pastré manquaient leur oiseau ; les deux timbalières, M. Guimet, Français, et Mr. E. Moore, le champion anglais, dans une cordiale entente, décidèrent alors de se partager les 38.520 francs des deux premières places et de continuer la lutte pour l'attribution de l'objet d'art.

Ce n'est qu'au dix-huitième tour que la victoire fut acquise à Mr. E. Moore, le tireur français, M. Guimet, ayant tué son oiseau hors de l'enceinte. Le Dr Roussel et le comte Pastré, tous deux Français, troisièmes, ayant tué treize sur quatorze, partageaient 20.280 francs ; M. Georges Douine, Français, et M. J. Vaccari, Italien, cinquièmes, ayant tué douze sur treize, partageaient 6.760 francs ; les septième et huitième places, MM. comte A. de Sazzara, de Plagino, Ghirlanda, Mazé, Sencier, de Elisseief, comte H. Hangwitz, Hodgson et Sangregorio, tuant treize sur quatorze, se partageaient 4.510 francs.



LA CARAVANE DU T. C. F. TRAVERSANT LES PYRÉNÉES EN TRAÎNEAU



MOORE, VAINQUEUR DU GRAND PRIX DE TIR AUX PIGEONS DE MONTE-CARLO



E.

Dessins de Pinchon.

QUI VIENT TUER DES FAISANS ?

JOURNAL D'UN PANNÉ

par Jean DENAY (Suite)

Moisly a, paraît-il, reçu une lettre pressante et part dans la journée. Il parle toujours tout bas à la grosse Tragson et se penche tendrement vers elle. Sa chétive anatomie semble devoir disparaître dans la puissante poitrine de sa voisine. Qu'est-ce qu'il peut vouloir à ce paquet ?

Mme de Frappeuil insiste pour le garder au moins demain ; elle chasse en voiture et lui donnera une place.

Moisy déclare regretter le voisinage de Mme de Frappeuil, mais pas la chasse, n'étant nullement construit pour courir les forêts vierges.

— Qui vient tirer des faisans ? dit Frappeuil ; toi Kerneheuc je te laisse à ta revue.

— Bien obligé.

— Est-ce qu'elle marche cette revue ?

— Elle galope ; nous pourrons répéter dans deux jours.

Dans le hall toutes ces dames me prennent à part.

— Voyons, ce n'est pas sérieux ce que vous nous avez raconté hier soir.

— Tout ce qu'il y a de plus sérieux.

— Mais c'est fou, et une foule d'excellents conseils pleuvent dont je n'ai que faire.

Yolande très gentiment plaint mon triste sort.

— Alors plus de cotillons ? dit-elle.

— Plus de cotillons.

— Plus de flirts, plus de steeple ; les femmes sont-elles jolies là-bas ?

— Atroces.

— Kerneheuc, vous périrez par excès de continence, juste retour des choses d'ici-bas.

Et toutes revenant :

— Restez donc, Kerneheuc, épousez une héritière, vous voyez cela tous les jours ; mais, mon cher, si on ne se mariait que par amour, le monde finirait en cent ans.

La fine silhouette de Mlle Ayrault, comme un éclair, traverse mon cerveau. Je les connais depuis longtemps ces colombes fraîches ou rancies qui m'entourent, je sais par cœur leurs petites âmes dont le petit idéal se meut en un petit monde qui est le leur, je sais leur vanité, leur absence de sens moral, et pourtant aujourd'hui elles m'écœurent plus qu'à l'accoutume. Je me méprise profondément pour avoir eu en moi des sentiments presque semblables aux leurs et j'ai la certitude d'être parmi les meilleurs ; c'est dire l'estime que je professe pour le reste de l'humanité pris en bloc.

Allons travailler et laissons ces messieurs et ces dames à leur tennis ou à leur shooting.

Trois heures de ridicules calembours, de jeux d'esprit à la portée des gens du monde, il y a de quoi éprouver la cervelle la mieux organisée. Je prends mon fusil et vais rejoindre les tireurs. Voici l'heure de trac sur la vallée, les oiseaux volent haut et vite, il y a quelques beaux coups de fusil à faire. Je vais lâcher Type qui bondit comme un fou et, en revenant, je rencontre Mlle Ayrault en costume de chasse, son fusil sur l'épaule.



ALORS ! C'EST VRAI VOTRE HISTOIRE ?

Je m'informe de sa santé, elle va à merveille et a eu la même idée que moi, nous cheminons ensemble.

Malgré sa jupe courte, ses fortes bottines et son large chapeau de feutre gris orné de plumes de coqs de bois, elle me semble plus femme qu'aparavant, à peine j'ose lui parler sport et l'idée d'un flirt ne me vient même pas ; il y a presque de l'embarras entre nous. Brusquement, sans me regarder, elle dit :

— Alors c'est vrai votre histoire d'hier soir ?

— Très vrai, malheureusement.

Elle dit « Ah ! » et nous continuons à marcher silencieusement.

Je reprends :

— Pourquoi cette question, est-ce que vous doutez ?

— Oh ! je ne doute pas de votre... comment dirai-je ? du mauvais état de vos finances, mais ce mépris de l'héritière, votre seule planche de salut, me semble au moins bizarre. Une pointe de moquerie nuance sa voix, je suis froissé, dans mon orgueil, qu'elle ne croie pas à la seule action louable que j'aie faite en ma vie.

Je dis un peu sèchement :

— Je ne croyais pas, Mademoiselle, avoir mérité en quoi que ce soit une aussi sévère opinion de votre part. Vous vous trompez du reste sur le mobile qui me fait agir ainsi ; ne pensez pas un seul instant qu'une noblesse de cœur que je ne possède pas m'ait inspiré ce que vous appelez le mépris de l'héritière. Mon orgueil seul est en jeu, il est immense comme vous voyez, et je n'ai aucun mérite.

Elle s'arrête et me regardant bien en face :

— Je vous demande pardon, Monsieur, et je vous crois. Bien que vivant dans un milieu aristocratique, je suis peu habituée aux nobles sentiments. J'ai cru de suite à ce que vous disiez, vous êtes si peu comme les autres, mais je voulais vous l'entendre redire.

Un peu ému, je ne sais pourquoi, je la remercie et lui dis le prix que j'attache à son opinion.



FRAPPEUIL M'A CÉDÉ SON CHARGEUR

Tout naturellement la tournure de notre conversation prend un caractère plus intime ; je lui découvre, presque malgré moi, une partie de ma vie, mon enfance sans tendresse, mon adolescence dans un monde que j'ai pu trop tôt apprécier à sa valeur, ma philosophie un peu désabusée qui semble devoir m'abandonner au moment le plus opportun. Quelque amertume me monte du cœur aux lèvres, je lui dis l'inanité des efforts humains pour acquérir quelque parcelle de vrai bonheur, le mirage de l'espérance, leurre de la prime jeunesse, qui nous fait signe de la suivre dans un chemin fleuri et, quand nous croyons atteindre le but, s'enfuit en riant nous laissant face à face avec la hideuse réalité.

Elle écoute, la tête un peu inclinée, sans phrases de banales consolations et sa voix prend des inflexions presque tendres quand elle me dit :

— Vous êtes très malheureux, Monsieur, et je vous plains de tout mon cœur.

Puis, lentement, sans un mot, l'esprit ailleurs, nous marchons sur le tapis craquant des feuilles mortes.

Nous rencontrons les chasseurs qui vont se placer dans la vallée pour la dernière battue. Cris de joie en nous voyant, les oiseaux volent comme des hirondelles, il n'en faut pas plus pour les remplir d'allégresse. Bienheureuse simplicité des vrais sportsmen.

— Pas trop de bruit, Messieurs, implore Frappeuil, nous traversons la battue.

Mlle Ayrault et moi tirons nos numéros ; le sort me place à côté d'elle, Palatiéri est à ma droite.

Une compagnie de perdreaux rouges part sur la colline et passe très haut sur la tête de Mlle Ayrault — pan, pan — beau coup de fusil, les oiseaux touchés en plein tombent comme des mouchoirs ; j'en décroche un de très loin.

Les faisans commencent à se mettre à l'essor. Palatiéri me souffle sous le nez un coq qui venait droit à moi. Attends un peu mon gaillard, je vais te rendre la monnaie de ta pièce.

Frappeuil qui marche avec les rabatteurs m'a cédé son chargeur, l'homme sait bien son métier, j'arrête tout ce qui semble se diriger vers Palatiéri. La ligne va en biais et je suis très en tir, aujourd'hui. L'italien n'a pas l'air satisfait.

Chevreuil, chevreuil, crient les rabatteurs. Une chèvre affolée se précipite vers les affûts, Taradan la tire d'un peu loin, elle roule, se relève et vient tomber aux pieds de Mlle Ayrault, qui, sans la moindre affectation se détourne un peu avec une expression de pitié. Ce mouvement bien féminin me fait plaisir.

Nous rentrons pour le lunch et sortons pour voir le tableau correctement étalé sur le sable de la cour.

410 faisans, 103 lapins, 43 perdreaux, 19 lièvres, 1 bécasse, 1 chevreuil et 23 divers, annonce le garde-chef.

(A suivre.)



LE TABLEAU

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Le marché s'immobilise dans une attitude à la fois ferme et réservée. A terme, les affaires sont clairsemées; la spéculation semble peu disposée à prendre des positions nouvelles; mais le comptant continue ses achats. Il absorbe avec entrain, non seulement les titres des émissions et introductions récentes, tel que l'Emprunt d'Haïti, mais encore des fonds d'Etats, des valeurs industrielles et des titres à allure plus capricieuse, tels que le Rio, par exemple.

Aucune raison spéciale, d'ailleurs, d'envisager moins favorablement l'avenir, et les racontars des baissiers sur la peste de Mandchourie ou la révolte du Yémen, après les fortifications de Flessingue ou les variations sur l'impôt sur le revenu, réussissent à peine à produire quelques dégagements.

De fait, les fortifications de Flessingue n'existent que sur le papier et il coulera pas mal d'eau dans l'Escaut avant que soient réalisés les projets de défense hollando-allemands; la révolte du Yémen sera réprimée sitôt que les Turcs auront renforcé leur corps expéditionnaire d'Arabie; la peste, pour désastreuse qu'elle soit, n'est pas encore à la veille de gravir les marches du Temple de la Bourse, et le projet d'impôt sur le revenu lui-même — qui l'eût cru? — vient de subir, d'une commission sénatoriale, des mutilations modifiant d'une façon importante sa base fondamentale et qui l'ont sensiblement affaibli: cette commission a, en effet, décidé que l'impôt sur le revenu des professions industrielles et commerciales serait établi, non pas sur la déclaration, mais sur les signes extérieurs, ce qui aurait pour résultat d'empêcher l'inquisition fiscale; il comportera un droit fixe et un droit

proportionnel, ou l'un de ces deux droits seulement, selon les catégories.

Tout cela constitue de bons éléments de fermeté pour la Bourse et, si l'on y joint l'abondance de l'argent sur tous les marchés, il est permis de se montrer optimiste... sans cesser, cependant, de rester prudent et sans oublier qu'un certain nombre de valeurs sont à des prix exagérés.

Nous trouvons en particulier, qu'on affecte trop généralement de traiter par le mépris l'insurrection qui s'étend de plus en plus au Mexique. Sa recrudescence et sa durée méritent toute notre attention; et, sans rien exagérer, on ne peut nier que la situation s'est beaucoup aggravée. Il est à souhaiter que le rétablissement de l'ordre ne tarde pas trop et que ce beau pays ne retombe pas dans l'anarchie qu'il a connu pendant un demi-siècle; mais n'oublions pas que le Président Porfirio Diaz, qui préside depuis 40 ans à ses destinées, a aujourd'hui 78 ans et craignons qu'avec lui le Mexique voie disparaître pour un temps les belles années de prospérité qu'il a connues sous la direction de ce chef énergique et qui lui ont valu la confiance et l'appui des capitalistes français. Déjà l'exploitation des mines est arrêtée dans la riche zone minière de l'Ouest; la lutte devient chaque jour plus ardente, on se fusille sans merci des deux côtés; et, si l'on ignore la force exacte des contingents rebelles, on sait du moins que le Gouvernement de Mexico a mobilisé déjà 7.000 hommes, sans parvenir encore à les réduire.

Tout cela donne à la situation un caractère digne d'attention. Que nos lecteurs et amis porteurs de

valeurs mexicaines ne s'endorment pas dans un optimisme dangereux.

★★

BINGHAM CENTRAL RAILWAY

Les obligations 6 % or Bingham Central Railway sont inscrites depuis le 14 février 1911 à la cote officielle du Syndicat des Banquiers en valeurs au comptant. Rappelons que ces obligations du nominal 100 dollars ou 515 francs sont remboursables en 40 années, à partir de 1912 à 540 fr. 75 plus les intérêts acquis. Leur revenu annuel de 6 % est payable par coupons semestriels les 1^{er} avril et 1^{er} octobre, nets, tous impôts américains. D'autre part, les garanties allouées à ces obligations, indépendamment d'une première hypothèque sur la ligne du Chemin de fer, le matériel roulant et tout l'actif de la Compagnie, comprennent les contrats déjà passés avec plusieurs Sociétés minières pour le transport de leurs minerais assurés au Bingham Central Railway un trafic dont le produit dépasse de beaucoup la somme nécessaire pour le service annuel des intérêts dus aux obligations. D'après les calculs basés sur l'exécution de ces contrats, les recettes d'exploitation doivent atteindre un minimum de 267.000 dollars, laissant un bénéfice net de 193.174 dollars. Or la charge d'intérêt d'amortissement de la dette obligataire n'exige que 73.500 dollars. Il y a une marge de 120.000 dollars qui s'augmentera encore dans la suite, au fur et à mesure que de nouveaux contrats avec les nombreuses mines de la région de Bingham qui pourront utiliser les services de la Compagnie, viendront contribuer à l'extension du trafic.

Pierre RIVIÈRE.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

PROPTÉ à Paris, rue la Tombe-Issoire, 17 et 19. C^o 413^m. Rev. br. 9.325 fr. M. a pr. 88.000 f. Prêt Créd. Fonc. a cons. A adj^o s^o 1^{er} ench. Ch. Not. Paris, le 7 Mars 1911. S'ad. M^o Brécheux, not., Av^o d'Italie, 21. T.

1^o Cob, trott. d'amat., 6 a., 1^m55, pap. 1^{er} ordre com. train (1^m45" s. route), actions, fond, cachet. Ideal att., mont., sage, doux, sûr partout. Fer^t merveille. poney tonneau ou selle pr Paris. 2.000 f. — 2^o J^o noire, 4 a., 1^m52, pl. ordin^{re} mais parf. partout. 1.000 f. Les 2 t. gar. Larges essais. — Ecole Dressage, Morlaix 721

A vendre: Gros sauteur de concours, gagnant en 1910 sous 75 kilos. Toutes facilités d'essai. — Cap. Poidebard, 28, avenue Elisée-Reclus, Paris. 724

Étalon anglo-arabe, 4 ans, autorisé, par Nourhis-Pacha, p. s. arabe et Flagorneuse, p. s. anglais, par Prix Fixe. Haras de Saint-Laurent, par Port-Ste-Marie (L.-et-G.). 726

1^o A vendre superbe chien **St-Bernard**, pedigree, très bon garde, 3 ans. — 2^o On demande pour premiers jours mars, **nourrice petite**, même fox, pour loulous de Poméranie. — Roger Guérin, 23, rue du Maroc, Paris. 727

Phaéton léger de luxe, marque Bail, roues caoutchoutées, en parfait état. 375 fr. — Claudel, 2, rue de Carville, Rouen. 728

Vaches bretonnes tuberculées, bidets bretons — Bot, vétérin^{re}, Pontivy. 712

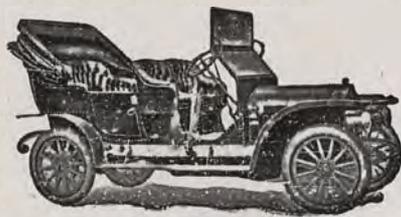
Cherche amat. chev. 50.000 f. pr étendre comm. chev. Ecole Dress. Ecur. Entraîn^g galop province et concours. Install. act. idéale, gr. bénéf. prouvés. Aff. t. agr. — Riérom, Courville (E.-et-L.). 722

Une personne ayant des connaissances exceptionnelles en élevage hippique et disposant de prairies de première qualité, dans la région du Centre, prendrait en pension **deux ou trois juments poulinières**.

Des soins tout particulièrement entendus seraient donnés aux poulains. — S'adresser au Bureau du Journal. 729

AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des



changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans

soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis **Minerva!**

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché.

Songez donc: Souplesse approchant celle de la vapeur; Consommation réduite de 30 %; Rendement augmenté de 25 %; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

ÉCHO

Lettre d'un docteur à son confrère

« Bonjour, cher confrère; surmené comme les autres, n'est-ce pas, avec ces innombrables gripes? Je suis harassé! — « Vous avez de la chance, vous; moi, j'ai perdu ma clientèle! Mon valet de chambre, renvoyé en décembre, m'a sabotée! Pour se venger, il a eu l'idée diabolique de donner les adresses de mes clients au *Sport Universel Illustré*, qui recommande le Quinquina Dubonnet! Depuis deux mois, aucun d'eux ne m'a fait appeler! Ils en boivent évidemment!!! Je suis furieux!!! »

PETITES ANNONCES

ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME
PARIS

GENET D'OR PARFUM
ULTRA-PERSISTANT

VIOLETTE PARFUM
BRISÉ
CHABAUMÉ

LA CORRIDA

Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, P. Monon, directeur.

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX: 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS

50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies